

De l'"éducation nouvelle" à l'éducation spécialisée [Joseph Coquoz]

Autor(en): **Heller, Geneviève**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

moins une pression réelle sur l'édition. On n'oubliera pas que le livre n'est pas seulement un objet commercial, son usage culturel s'ouvre sur des pratiques de lecture diverses dont Alfred Messerli suit les transformations entre 1700 et 1900.

On ne cherchera donc pas dans ce premier Cahier «Mémoire éditoriale», par ailleurs fort élégant, un «état des lieux» de la recherche dont il serait aisé et dérisoire de montrer les apories, mais, au contraire, une invitation fédératrice à de futures recherches dont les résultats, lorsqu'ils seront plus riches, pourront constituer la matière d'une synthèse à laquelle aspirent les animateurs de la Fondation. Les temps ne sont pas encore venus, mais les chantiers sont ouverts et le rythme est donné. L'entreprise est prometteuse.

Bertrand Müller, *Epalinges*

Joseph Coquoz: **De l'«éducation nouvelle» à l'éducation spécialisée.** Lausanne, LEP Loisirs et Pédagogie, 1998, 147 p.

Cet ouvrage est le deuxième de la Collection «Institut J. J. Rousseau» consacrée à l'histoire des théories pédagogiques et éducatives développées au sein de cet institut fondé à Genève en 1912. Le sujet principal du livre est le Home «Chez nous» ouvert à Lausanne en 1919 pour accueillir de très jeunes enfants «moralement abandonnés»; l'auteur étudie l'évolution des idées et des pratiques pédagogiques qui ont jalonné l'histoire de cette institution érigée en modèle par Adolphe Ferrière qui a participé au courant international de l'Education nouvelle et qui a été le théoricien de l'Ecole active visant à développer la nature propre de l'enfant. Le Home «Chez nous» a connu une réputation mondiale dans les milieux intéressés alors qu'il est resté localement pour ainsi dire méconnu. «Une telle notoriété internationale, une telle promotion au rang de modèle pédagogique ne peut qu'exciter la curiosité de l'historien», écrit Joseph Coquoz qui s'interroge tout au long de l'ouvrage sur les modalités de fabrication du modèle.

Et c'est là l'intérêt principal de l'ouvrage qui dépasse de beaucoup son objet particulier et qui porte sur l'écart observable entre la réalité quotidienne et l'idéal prôné. L'auteur analyse avec pertinence les sources et les documents disponibles en comparant ce qui est dit et donné à voir de l'institution dans les articles publiés, sur les cartes postales et dans un film documentaire (soigneusement composé) avec ce qui est tu et qui n'est pas montré de la réalité plus quelconque et plus empirique telle qu'elle apparaît dans les textes non publiés et les albums de photos. «C'est cette confrontation entre les parties *publique* et *privée* de la documentation à disposition qui paraît être la voie la plus prometteuse pour connaître cette institution.»

L'auteur aborde aussi la question de la déontologie inhérente à une telle étude qui aborde une histoire institutionnelle semi-publique mais qui interfère avec l'histoire de «famille» relevant de l'intimité des individus qui y ont vécu. Il y a ainsi un troisième niveau: au modèle légendaire et à la réalité quotidienne vient s'ajouter la mémoire des individus. Cet aspect-là cependant n'a guère été développé dans l'ouvrage, peut-être par souci de discrétion de la part de l'auteur.

L'analyse du film est particulièrement convaincante. L'auteur relève le paradoxe de ce document «qui réussit le tour de force de se vouloir l'illustration d'une théorie militant pour de nouveaux rapports pédagogiques tout en expulsant les relations éducatives elles-mêmes de la scène». En effet, les éducatrices au travail sont absentes du film, on ne montre que des groupes d'enfants autonomes vivant en harmonie communautaire.

L'expérience du Home «Chez nous» est mise en perspective par rapport aux débats internationaux sur l'«Education nouvelle». Elle permet aussi d'observer l'évolution de la clientèle (d'abord des «bébés délaissés», puis des «enfants nerveux ou difficiles») qui infléchit les orientations pédagogiques et les modalités de prise en charge soumises à la politique des pouvoirs publics. En outre Joseph Coquoz s'interroge sur le devenir pour ainsi dire quelconque du Home «Chez nous» qui, pionnier durant l'entre-deux-guerres, est assimilé à n'importe quelle autre maison d'éducation depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Geneviève Heller, Lausanne

Ruedi Epple: **Basel-Landschaft in historischen Dokumenten. 5. Teil: Wachstum in Grenzen 1946–1985** (= Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kantons Basel-Landschaft, Bd. 20, 5. Teil). Liestal, Verlag des Kantons Basel-Landschaft, 1998, 549 S.

Mit dem, wiederum reich illustrierten, fünften Teil der Dokumente zur Baselbieter Geschichte ist die Reihe (vorerst) abgeschlossen, die Fritz Klaus begonnen hatte (1. Teil: Die Gründungszeit 1798–1848, Liestal 1982, 310 S.; 2. Teil: Der grosse Umbruch 1849–1882, Liestal 1983, 383 S.; 3. Teil: Im Zeichen des Fortschritts 1883–1914, Liestal 1985, 450 S.) und deren Fortsetzung seither in den Händen von Ruedi Epple lag (4. Teil: Eine Zeit der Widersprüche 1915–1945, Liestal 1993, 484 S.). Das anlässlich des Kantonsjubiläums von 1982 (150 Jahre Baselland) gestartete Werk, das nie eine kritische Quellenedition sein wollte, lässt jetzt auf 2176 Seiten mit Hilfe von Dokumenten oder Auszügen daraus Geschichte für ein breiteres Publikum lebendig werden. Dabei fällt auf, dass jeder weitere Teil umfangreicher wurde als der jeweils vorangehende. Dies hat mit der zunehmenden Fülle von Dokumenten zu tun, und wir können nur erahnen, was es heisst, aus der Unmenge an Material (Regierungsakten, Parlaments- und Konferenzprotokollen, Abstimmungsvorlagen, Kommissionsberichten, Gutachten, Statistiken, Geschäftsberichten, Flugblättern, Pressestimmen, Briefen und Buchpublikationen) eine repräsentative Auswahl zu treffen. Im letzten Teil, den Ruedi Epple vorlegt, tritt uns die Nachkriegszeit in ihrer ganzen Dynamik, aber auch in ihrer Verstocktheit (beispielsweise gegenüber Widerborstigen im Kalten Krieg wie der Schriftstellerin Helene Bossert, die 1953 nach Moskau reiste und sozusagen ein «Berufsverbot» erhielt, oder gegenüber der Forderung nach dem Frauenstimmrecht) entgegen. Epple analysiert die Zeit als eine Periode des Wachstums, in der Baselland teilweise eine Pionierrolle spielte, aber auch die Grenzen des Wachstums spürte.

Ob Ruedi Epple immer die relevanten, «richtigen» Dokumente ausgewählt hat, muss offen bleiben. Anschauliche sind es gewiss, und dies macht das Buch spannend. Ein gewisses Ungleichgewicht ergibt sich daraus, dass die 1951–1969 alles dominierende Frage der Wiedervereinigung beider Basel viel weniger gründlich dokumentiert wird als der Widerstand gegen das Atomkraftwerk Kaiseraugst, obwohl der Autor gerade über die Wiedervereinigungsgeschichte intensiv gearbeitet hat. Ausserdem kommt die Baselbieter «Aussenpolitik» zu kurz (Partnerschaft mit Basel-Stadt, Universitätsbeteiligung, Laufental, Vollkanton-Idee). Kleine Fehler sind Epple gerade im Wiedervereinigungs-Kapitel unterlaufen: 1960 stimmte neben Schönenbuch nicht Füllinsdorf, sondern Arlesheim neu für die Wiedervereinigung (S. 445), und die alles entscheidende Abstimmung fand nicht am 12. Dezember 1969 statt, sondern am 7. Dezember (S. 439 und 461). Doch diese